



HAL
open science

La perception de la pauvreté dans un monde globalisé

Camille Bedock, Marie Duru-Bellat, Elise Tenret

► **To cite this version:**

Camille Bedock, Marie Duru-Bellat, Elise Tenret. La perception de la pauvreté dans un monde globalisé. Revue de l'OFCE, 2013, 7 (126), pp.171-208. 10.3917/reof.126.0171 . hal-01072102

HAL Id: hal-01072102

<https://sciencespo.hal.science/hal-01072102v1>

Submitted on 7 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

LA PERCEPTION DE LA PAUVRETÉ DANS UN MONDE GLOBALISÉ

Camille Bedock *et al.*

OFCE | *Revue de l'OFCE*

2012/7 - N° 126
pages 171 à 208

ISSN 1265-9576

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-de-l-ofce-2012-7-page-171.htm>

Pour citer cet article :

Bedock Camille *et al.*, « La perception de la pauvreté dans un monde globalisé »,
Revue de l'OFCE, 2012/7 N° 126, p. 171-208. DOI : 10.3917/reof.126.0171

Distribution électronique Cairn.info pour OFCE.

© OFCE. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LA PERCEPTION DE LA PAUVRETÉ DANS UN MONDE GLOBALISÉ

Camille Bedock

CEE, IUE de Florence

Marie Duru-Bellat

Sciences Po, OSC

Élise Tenret

Université Paris-Dauphine

En s'appuyant sur les données de la dernière enquête du *World Value Survey*, le texte explore ce que les individus d'une cinquantaine de pays considèrent comme les problèmes les plus importants du monde. On se focalise sur le fait de citer en premier lieu la pauvreté, qui constitue une dimension importante des inégalités. Des différences entre pays apparaissent : plus le pays est riche, moins la pauvreté est considérée comme un problème mondial. On peut chercher à expliquer ces différences selon deux pistes : soit elles renvoient à des contextes culturels et historiques différents, soit elles découlent de degrés inégaux de développement économique et social, l'ensemble des pays tendant alors vers un modèle unique. Au niveau des pays, on enregistre des différences selon les grandes aires géographiques, largement imputables au degré inégal de développement. Au niveau individuel, deux principaux constats sont établis. Tout d'abord, la priorité donnée à la pauvreté comme problème mondial est très liée à la sensibilité dont on fait preuve par rapport à ce problème dans son propre pays. Par ailleurs, la position sociale relative de la personne exerce également une influence : plus une personne est favorisée, moins l'importance donnée au problème de la pauvreté est grande. Les attitudes politiques (opinion sur la redistribution, orientation idéologique sur l'échelle gauche/droite) exercent aussi une influence, un positionnement à gauche et favorable à la redistribution étant associé à une plus grande sensibilité face à la pauvreté. Enfin, des modèles multi-niveaux confirment le poids des variables individuelles et le peu d'impact des contextes nationaux spécifiques.

Mots clés : Pauvreté, Inégalités, Comparaisons internationales.

Dans des sociétés marquées par des inégalités de tous ordres, la façon dont ces dernières sont perçues et expliquées constitue un paramètre clé de ce qui les fait « tenir » et que l'on appellera leur intégration ou leur cohésion. Ainsi, sur un échantillon de pays économiquement développés, le sentiment que les inégalités sont trop grandes est associé de manière négative (et significative) aux divers indicateurs de cohésion sociale que l'on peut construire (Dubet, Duru-Bellat et Vérétoit, 2010). De même, il est établi que la perception et les jugements des citoyens quant à l'ampleur des inégalités et quant aux mécanismes qui les produisent et les reproduisent au sein de son propre pays constituent un clivage politique structurant pour la plupart des démocraties. Mais comparativement, les déterminants de la perception des inégalités au niveau mondial sont bien moins explorés.

La recherche montre également qu'il convient de distinguer la réalité des inégalités, leur perception et enfin le jugement que l'on porte sur elles, ce dernier paramètre intégrant nécessairement des valeurs (ce qu'il serait juste et désirable d'observer). En particulier, la corrélation est loin d'être parfaite entre l'importance objective des inégalités de revenus et le jugement que l'on porte sur leur ampleur (cf. Chauvel, 2006 ; Lübker, 2004). Ainsi, les observateurs montrent qu'on ne décèle pas de lien entre la valeur que revêt l'indicateur de Gini dans un pays et la perception par ses habitants de l'ampleur des inégalités, ceci sur un vaste échantillon de pays. Mais l'étude de Lübker montre que ce constat n'est pas aussi net si on regroupe les pays par aires culturelles (en distinguant les pays de l'Europe centrale, les pays émergents, le reste de l'Europe, les pays anglo-saxons). Dans ce cas, à contexte culturel et historique proche, une corrélation apparaît, dans le sens attendu, à savoir que plus les inégalités sont effectivement importantes, plus on les juge trop grandes. De plus, l'étude de Lübker fait apparaître une montée de l'opinion « les inégalités sont trop grandes » entre 1992 et 1999, sauf dans quelques pays, parallèlement à un accroissement effectif de ces inégalités. Les perceptions ne sont donc pas sans rapport avec la réalité, mais ce lien mérite d'être exploré, ainsi que les raisons de la relative autonomie des premières.

Une question est de savoir si les personnes cantonnent leurs jugements à leur propre pays, ou bien si l'on assiste à une certaine

mondialisation aussi à cet égard. Ce sont surtout les philosophes qui ont jusqu'alors explicitement posé la question des frontières en deçà desquelles on débat des problèmes de justice et d'action publique (sur cette thématique, voir notamment Olson, 1997). En particulier, il y a chez les philosophes de vifs débats quant à savoir si les jugements de justice ne valent que dans des contextes de coopération directe, et/ou dans le cadre de valeurs communes, ou bien si toute relation d'interdépendance est susceptible de les fonder. Alors que la multiplication des moyens d'information affecte sans doute la connaissance des inégalités de conditions de vie à l'échelle du monde, il est intéressant de dresser un état de ces perceptions et de tenter de faire le lien avec des attitudes socio-politiques concernant à la fois son propre pays et les rapports entre pays.

Les recherches empiriques sur ces questions sont assez rares (pour une synthèse récente, cf. Janmaat, 2011). Seules les données d'ISSP (dans la vague de 1999)¹ comprenaient une question focalisée sur les inégalités économiques entre pays riches et pays pauvres (sont-elles jugées trop grandes?). Cette enquête a été exploitée par Lübker (2004). Il montre tout d'abord qu'au-delà d'un très fort consensus – 90 % de réponses positives – que, à part quelques exceptions, plus le pays est riche et moins on pense que les inégalités entre pays sont trop grandes (le pourcentage le plus faible est observé aux États-Unis). Mais les pays les plus riches sont souvent aussi ceux qui tolèrent le mieux les inégalités dans leur propre pays alors qu'au contraire les plus pauvres témoignent d'une plus forte prévalence des normes égalitaires. Il convient donc de chercher à dissocier l'effet éventuel de normes culturelles spécifique de celui de la richesse du pays *stricto sensu*. L'alternative théorique est, de manière certes schématique, la suivante :

— Existe-t-il des différences irréductibles entre pays concernant les normes de justice, elles-mêmes héritées de l'histoire et nichées dans les structures économiques et sociales (selon une « dépendance de sentier » spécifique) ? Cette piste, que l'on peut étiqueter comme « culturaliste » (ou idéologique) amène notamment à

1. L'*International Social Survey Program* (ISSP) est un programme de recherche impliquant plus de 40 pays à travers le monde, qui réalise depuis 1985 des enquêtes comparatives internationales : trois enquêtes ont notamment été menées sur la perception des inégalités sociales successivement en 1987 (10 pays), en 1992 (17 pays) et 1999 (27 pays).

pointer une « exception américaine » ou à opposer les pays de l'ancien bloc communiste aux autres (Hadler, 2005).

— Ou bien, les jugements observés reflètent-ils l'état du développement économique des pays (niveau de richesse et inégalités) ? Dans cette perspective, un jugement plus tolérant face à la pauvreté ou aux inégalités pourrait être considéré comme participant d'un état d'esprit que l'on peut étiqueter comme « moderniste », confiant dans la méritocratie et plus largement dans le progrès et ses multiples effets positifs (la croissance finissant par estomper les inégalités et éradiquer la pauvreté), avec à la clé une homogénéisation des jugements, les pays les plus pauvres étant alors « simplement » en retard sur les plus riches mais sur un fond de carte de valeurs identiques (Inglehart et Welzel, 2005).

Cette alternative théorique vaut aussi bien au niveau pays qu'au niveau des individus, avec des attendus différents. Dans la perspective « culturaliste », on s'attend à ce que certaines conditions sociétales exercent une influence sur les jugements de justice, indépendamment des caractéristiques des personnes. Au contraire, dans la perspective « moderniste », l'explication de ces jugements se situerait plus au niveau « micro » qu'au niveau « macro » : ainsi, les individus plus riches ou plus éduqués manifesteraient davantage telle ou telle attitude, entraînant des effets de composition au niveau des sociétés, celles-ci différant seulement (ou majoritairement) du fait de leurs structures (par richesse ou par niveau d'instruction) inégales.

Par rapport à ces alternatives, l'étude de Lübker est à nouveau très intéressante, puisqu'il s'attache à expliquer la tolérance pour les inégalités mondiales par la tolérance aux inégalités domestiques, d'une part, et d'autre part, le revenu du pays et le niveau des inégalités (mesuré par le coefficient de Gini); mais ceci, il faut le noter, sans réaliser de modélisation multi-niveaux. Il observe alors que la seule variable dont l'impact est significatif est la tolérance aux inégalités domestiques : la tolérance aux inégalités qui prévalent dans son propre pays s'avère un bon prédicteur du jugement que l'on porte sur les inégalités mondiales ; et ces normes culturelles, inscrites dans toute une histoire, semblent plus influentes que le clivage entre pays riches et pays pauvres. Ceci vaut aussi en ce qui concerne les réponses concernant l'opportunité d'une redistribution au niveau mondial : à nouveau, les différences entre pays ne

s'expliquent pas par les degrés inégaux de richesse économique, mais sans doute par des normes culturelles et socio-culturelles plus générales telles que l'indice post-matérialiste (Inglehart, 1997 ; voir note 10) Il conviendrait donc d'explorer davantage ces dernières, ce que ne permet pas l'enquête ISSP de 1999 malgré son grand intérêt.

La présente étude entend précisément i) intégrer dans cette problématique davantage de paramètres, notamment culturels et socio-politiques, ii) réaliser une estimation plus précise de ce qui se joue au niveau des individus et au niveau des pays (grâce à une modélisation multiniveaux), iii) et aussi mobiliser des données plus récentes car, comme le pointe Lübker, il est probable que les attitudes évoluent dans la période récente, ce qu'autorise la dernière vague de l'enquête *World Values Survey (WVS)* de 2005². Mais on ne dispose pas dans cette enquête de questions sur les inégalités à l'échelle planétaire *stricto sensu* mais sur l'importance qui est donnée à la question de la pauvreté dans le monde, en la rapportant à d'autres enjeux. Cette hiérarchisation des problèmes autorise une analyse plus fine de la place donnée à la pauvreté, qui constitue, notamment dans les pays les plus riches, une dimension des inégalités, et s'avère de fait corrélée avec les jugements sur les inégalités mondiales sur un échantillon de pays communs aux deux enquêtes (*cf.* Graphique 1 en Annexe).

Dans une première partie, nous décrirons le classement fait par les personnes interrogées entre les différents problèmes mondiaux, puis nous examinerons si ces jugements varient significativement selon certaines caractéristiques de leur pays. Nous examinerons ensuite l'impact des caractéristiques individuelles, avant d'essayer de départager, par des modèles multiniveaux, le rôle respectif des caractéristiques macrosociales et individuelles.

2. Cette enquête a été conduite dans 57 pays, dont 48 dans lesquels l'enquête a été conduite dans son entier. Toutes les informations techniques par pays sont disponibles ici : <http://www.wvsevsvdb.com/wvs/WVSTechnical.jsp?Idioma=I>. Une critique souvent faite à cette enquête est que dans les pays les plus pauvres, le mode d'interrogation (par internet), tend à biaiser les résultats en faveur des répondants les plus aisés de ces pays.

1. La hiérarchisation des problèmes dans le monde

Il a été demandé aux répondants de l'enquête *World Value Survey 2005* de choisir, dans une liste préétablie, les deux problèmes qu'ils jugent les plus importants pour le monde (ainsi d'ailleurs, avec le même libellé, que dans leur propre pays).

La liste était la suivante :

- « les personnes vivant dans la pauvreté et le besoin »,
- « la discrimination envers les femmes et les filles »,
- « les problèmes d'hygiène et les maladies infectieuses »,
- « les problèmes d'éducation »,
- « la pollution de l'environnement ».

Puisque l'on s'intéresse ici à la question de la justice à l'échelle du monde, c'est le fait de mettre en avant la pauvreté comme problème le plus important qui retiendra prioritairement l'attention. Mais il sera évidemment nécessaire de s'intéresser à la hiérarchisation des autres problèmes cités, puisqu'il s'agit d'un classement.

Dans cette évaluation du caractère plus ou moins prioritaire de la pauvreté dans le monde, une question est de savoir si l'on considère que les réponses de rang 2 (la pauvreté étant citée comme second problème) doivent être considérées de la même manière que celles de rang 1 ou bien comme exprimant réellement une priorisation moins forte (question classique dans toutes les réponses à choix multiples). Dans le premier cas, on peut se contenter de sommer les pourcentages de réponses de rang 1 et 2 (la sommation des réponses « poverty 1 » et « poverty 2 » donne la variable *povertytotal*). Dans le second cas, on peut construire un score tenant compte du rang sur le modèle suivant :

— Lorsque les individus citent la pauvreté (puis respectivement la discrimination, l'éducation...) en premier, on leur a attribué un score de « 3 » sur la variable *povertyscore*.

— Lorsqu'elle est citée comme deuxième problème le plus important, on leur a attribué un score de « 2 » sur la variable *povertyscore*.

— Lorsque la pauvreté n'était citée ni en premier, ni en second, on leur a attribué un score de « 1 » sur la variable *povertyscore*.

Dans la suite des analyses présentées ici, nous utiliserons surtout cette variable *povertyscore*, plus précise et plus pertinente ici.

1.1. La perception de la pauvreté comme le problème mondial le plus important

Dans l'échantillon de pays étudié, on observe un large consensus sur l'importance de la pauvreté comme problème mondial. Ainsi, dans environ les deux tiers des pays (33 sur 48), la pauvreté dans le monde est citée comme un problème prioritaire par au moins 80 % des personnes interrogées (en rang 1 ou en rang 2). Pour autant, on observe une très forte disparité dans la proportion de répondants citant la pauvreté selon les pays. Ainsi, alors que seuls 42,7 % des répondants japonais considèrent la pauvreté comme le problème le plus important dans le monde, près de 84,2 % des Géorgiens considèrent la pauvreté comme le problème mondial le plus important, soit un rapport de 1 à 1,7. Cet écart est néanmoins un peu plus faible (de 1 à 1,5) quand on ne tient plus compte du rang (variable *povertytotal*). Mais les deux indicateurs (avec ou sans prise en compte du rang) donnent un classement des pays très proche, puisque la corrélation entre les deux classements (selon l'indice de corrélation rho de Spearman) est de 0,933 (avec une probabilité associée au test de nullité inférieure à 0,001). Dans tous les cas, la pauvreté est citée dans tous les pays comme le problème le plus important (cf. tableau 1).

On retrouve ici le consensus pointé par Lübker sur la base de la question disponible dans ISSP – les inégalités économiques entre pays riches et pays pauvres sont trop importantes –, avec une valeur moyenne de 89,3 % de réponse positives, et des chiffres variant de 65,3 à 97,2 %. Les inégalités étaient donc encore plus fortement dénoncées que la pauvreté en tant que telle (sachant que, outre bien sûr la différence entre les deux questions, l'échantillon de pays n'est pas strictement identique). De plus, comme nous l'avons évoqué, ce sont les mêmes pays qui s'avèrent sensibles à la pauvreté et sensibles aux inégalités (cf. Annexe, graphique 1). Sur les 13 pays communs aux deux analyses, on observe que plus, dans un pays, on estime en moyenne que les inégalités sont trop grandes, plus on va pointer la pauvreté comme le problème le plus important, avec d'un côté les USA (pays où l'on pense le moins que les inégalités sont trop grandes et où l'on met le moins en avant la pauvreté dans le monde) et de l'autre, dans la situation inverse, des pays comme le Brésil ou la Bulgarie. Il existe néanmoins des cas de divergence: au sein de pays où l'on juge les inégalités trop grandes dans des

proportions comparables, on peut dans le même temps mettre la pauvreté dans le monde en tête des problèmes bien plus souvent (Pologne, Norvège) ou bien moins souvent (Japon).

Tableau 1. Fréquence du fait de citer la pauvreté dans le monde comme problème le plus important

Pays	poverty1	poverty2	povertytotal	povertyscore
Éthiopie	49,3	12,5	61,80	2,121
Suisse	52,4	17,1	69,50	2,162
Japon	42,7	31,9	74,60	2,191
Chine	54,3	17,8	72,10	2,271
Mexique	52,1	22,3	74,40	2,279
USA	53,1	24,5	77,60	2,303
Corée du Sud	48,0	31,6	79,60	2,309
Malaisie	52,9	25,8	78,70	2,318
Finlande	56,8	20,3	77,10	2,329
Mali	59,8	13,7	73,50	2,349
Canada	59,5	19,1	78,60	2,362
Afrique du Sud	57,7	21,9	79,60	2,372
Burkina Faso	62,4	13,6	76,00	2,396
Moldavie	64,2	13,4	77,60	2,418
Allemagne	63,5	16,3	79,80	2,444
Ukraine	59,8	23,3	83,10	2,454
Norvège	63,7	21,6	85,30	2,469
Suède	66,6	15,3	81,90	2,481
Turquie	62,6	22,6	85,20	2,482
Australie	65,2	17,5	82,70	2,496
Zambie	67,4	14,2	81,60	2,497
Égypte	68,1	16,7	84,80	2,504
Chypre	67,9	13,8	81,70	2,513
Pérou	68,1	14,6	82,70	2,526
Slovénie	66,9	19,3	86,20	2,535
Chili	68,5	17,8	86,30	2,543
Thaïlande	70,2	13,1	83,30	2,543
Vietnam	70,3	14,4	84,70	2,545
Trinidad & Tobago	71,9	13,3	85,20	2,563
Indonésie	71,6	15,2	86,80	2,576
Uruguay	70,8	16,1	86,90	2,580
Rwanda	72,0	15,7	87,70	2,584
Roumanie	71,5	15,3	86,80	2,585
Inde	75,6	10,4	86,00	2,603
Brésil	72,0	16,9	88,90	2,606
Argentine	72,0	14,0	86,00	2,620
Bulgarie	71,9	17,7	89,60	2,621
Maroc	74,2	15,3	89,50	2,636
Serbie	74,4	14,8	89,20	2,643
Pologne	74,7	15,5	90,20	2,644
Italie	71,6	13,5	85,10	2,646
Andorre	78,1	12,3	90,40	2,668
Jordanie	83,3	09,2	92,50	2,676
Géorgie	84,2	10,0	94,20	2,783

Les données étaient manquantes pour les quatre pays suivants : Ghana, Guatemala, Espagne et Taïwan.
Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

Au-delà de ces tendances moyennes, on constate des profils de réponses assez diversifiés selon les grandes parties du globe. Tout en « bas » du classement, parmi les pays qui donnent le moins d'importance relative à la pauvreté dans le monde, on trouve deux pays asiatiques développés, le Japon et la Corée du Sud, ainsi que la Chine, un pays en voie de développement économique rapide. On trouve également des pays d'Amérique du Nord : les États-Unis, le Canada et le Mexique. De façon moins attendue, plusieurs pays d'Afrique subsaharienne très peu développés se situent dans le premier tiers des pays les moins sensibles à la pauvreté comme problème mondial : l'Éthiopie, le Mali, ou encore le Burkina-Faso.

En « milieu » de classement, on trouve un certain nombre de pays européens, notamment de l'Ouest et du Sud (Allemagne, Norvège, Moldavie, Espagne, Suède, Chypre...). Puis dans le « haut » du classement, on trouve des pays d'Amérique latine et des Caraïbes, (Chili, Uruguay, Argentine, Brésil...), d'Asie du Sud-est (Thaïlande, Vietnam, Indonésie), d'Europe de l'Est (Roumanie, Bulgarie, Serbie), du Moyen-Orient (Jordanie, Maroc), ainsi que des pays comme l'Inde.

Il ne se dégage donc aucun *pattern* géographique très net, sinon qu'au sein même de chaque continent, il semble exister des différences potentiellement significatives, notamment en Europe, en Afrique et en Asie.

1.2. La hiérarchisation des autres problèmes cités

Même si les autres problèmes cités ne constituent pas ici la variable d'intérêt, dès lors qu'une liste de « problèmes » est proposée aux répondants, il convient de situer la place donnée à la pauvreté parmi les autres problèmes possibles, qui peuvent d'ailleurs être objectivement très liés à la pauvreté, voire en constituer une dimension (c'est notamment le cas des problèmes d'hygiène et de maladies infectieuses). De plus, l'analyse du classement des problèmes invite à examiner si les groupes de pays entrevus quant aux réponses sur la pauvreté ont une attitude commune sur les autres problèmes, ce qui permettrait de distinguer des groupes cohérents dont il faudra ensuite dégager les principales caractéristiques.

Le point de départ est d'observer la fréquence des réponses à ces « autres problèmes », à côté de la pauvreté, en observant par ailleurs les réponses concernant l'importance du problème dans le monde. Comme nous l'avons fait pour la pauvreté, nous avons calculé un score moyen par pays, compris entre un et trois, un correspondant à une absence de citation du problème considéré, et trois à une citation systématique de celui-ci.

Tableau 2. Statistiques descriptives concernant les scores moyens par autres problèmes mondiaux cités (hors pauvreté) sur l'ensemble des pays de l'échantillon

Les problèmes considérés comme les plus importants à l'échelle du monde

	Effectif	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart type
Pauvreté	44	2,12	2,78	2,4851	0,15401
Discrimination h/f	44	1,06	1,66	1,2870	0,13062
Hygiène	44	1,22	1,82	1,4702	0,14157
Éducation	44	1,09	1,67	1,3451	0,13799
Pollution	44	1,11	2,18	1,4239	0,21203

Note : moyenne des moyennes par pays – tous les pays ont le même poids.

Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

Comme nous l'avons noté, les plus forts scores calculés sur l'ensemble de l'échantillon, qu'il s'agisse du principal problème à l'échelle mondiale, sont obtenus par la pauvreté, avec un écart type relativement élevé qui suggère de fortes disparités dans les réponses données. À l'opposé, les discriminations contre les femmes sont le problème le moins souvent évoqué à l'échelle mondiale.

Pour explorer les différences entre pays, on pouvait s'en tenir à une liste de scores (*cf.* Annexe, tableau 1), difficilement interprétables. Nous avons dans un premier temps regroupé les pays par grandes aires géographiques. Malgré la première impression qui se dégageait de la liste des pays en fonction de la seule variable *pover-tyscore*, il semble bien qu'il y ait une certaine cohérence au sein d'aires géographiques, et donc culturelles, parfois religieuses, quand l'ensemble des jugements est pris en compte).

La pollution apparaît ainsi plus fréquemment citée comme un des problèmes mondiaux les plus importants, surtout dans les zones plus riches telles que l'Europe (citée en 2^e ou en 3^e) ou l'Amérique du Nord, mais également en Asie. Dans les pays africains, en revanche, la pollution est nettement moins citée que la pauvreté (citée en 1), les problèmes sanitaires (2), l'éducation (3)

ou la discrimination (4). À l'inverse, l'éducation n'est pas citée comme un problème prioritaire dans les zones où elle est le plus développée, tels que les pays européens.

Tableau 3. Scores moyens et ordre d'importance des différents problèmes cités par aire géographique

	Pauvreté		Discriminations		Hygiène		Éducation		Pollution	
	Score	Rang	Score	Rang	Score	Rang	Score	Rang	Score	Rang
Afrique subsaharienne	2,387	1	1,370	4	1,608	2	1,444	3	1,207	5
Amérique du Nord et Australie	2,387	1	1,203	5	1,654	2	1,373	4	1,389	3
Amérique Latine	2,573	1	1,309	5	1,413	2	1,394	3	1,327	4
Asie du Sud Est	2,555	1	1,280	5	1,341	4	1,420	2	1,411	3
Europe de l'Est	2,557	1	1,213	4	1,553	2	1,197	5	1,490	3
Europe du Nord	2,426	1	1,326	4	1,392	3	1,272	5	1,589	2
Europe du Sud	2,609	1	1,299	4	1,531	2	1,222	5	1,342	3
Proche Orient	2,640	1	1,161	4	1,470	2	1,303	5	1,429	3

Note : Moyenne des moyennes par pays – tous les pays ont le même poids.
Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

1.3. Une extension de son jugement au-delà de son propre pays ?

Toute une littérature (voir notamment Forsé et Parodi, 2010) invite à analyser les différentes échelles mobilisées dans les jugements de justice, la question étant de savoir si l'on juge les problèmes du monde à l'aune de ses propres problèmes et plus généralement à l'aune des problèmes que l'on perçoit dans son propre pays. On observe en effet, de manière générale, une corrélation, au niveau macrosocial, entre les problèmes cités à l'échelle du pays et les problèmes cités à l'échelle du globe, sachant que cette corrélation est loin d'être parfaite notamment pour le fait de citer la pauvreté. Une telle relation semble indiquer un lien important, du moins au niveau macrosocial (sur la base des scores moyens par pays) entre micro justice – entendu comme ce qu'on perçoit comme un problème pour soi-même et ici dans son propre pays – et macro justice – entendu comme ce qu'on perçoit comme un problème à l'échelle du globe. L'analyse des jugements sur les problèmes de son propre pays et le croisement avec les jugements portés sur le monde (tableaux 4 et 5) confirment l'existence d'une forte corrélation.

Tableau 4. Distribution des jugements sur son propre pays

Les problèmes considérés comme les plus importants dans son propre pays

	Effectif	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart type
Pauvreté	44	1,40	2,86	2,3498	0,34342
Discrimination h/f	44	1,02	1,92	1,2853	0,16971
Hygiène	44	1,06	1,86	1,3543	0,20483
Éducation	44	1,15	1,95	1,5135	0,18461
Pollution	44	1,09	2,66	1,5194	0,37370

Note : moyenne des moyennes par pays – tous les pays ont le même poids.

Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

Au-delà de ces corrélations observées en moyenne entre jugements sur son propre pays et sur le monde, dans l'ensemble des pays, il existe des situations contrastées. Par exemple, en ce qui concerne la discrimination faite aux femmes, aux États-Unis ou en Australie, le problème a été peu cité aux deux niveaux de justice (pour soi – dans son propre pays, pour les autres – au niveau mondial), tandis que dans les pays d'Afrique (Éthiopie, Mali), d'Asie (Inde, Malaisie), et le Mexique, les répondants ont eu tendance à citer davantage que les autres ce problème pour leur propre pays ainsi que pour le monde en général. Au contraire, les scores moyens aux deux niveaux de justice apparaissent plus déconnectés dans d'autres pays. Au Japon, par exemple, alors que cet enjeu est considéré comme un problème important à l'échelle nationale, il est par contraste moins important que d'autres problèmes à l'échelle du monde. Le contraire est observé pour un pays comme la Malaisie, qui place le problème des discriminations faite à l'encontre des femmes sur un plan plus important à l'échelle de la planète qu'à l'échelle nationale.

Tableau 5. Corrélations au niveau pays entre le niveau pays et le niveau monde des problèmes cités comme les plus importants

Corrélations entre niveau pays et niveau mondial

	r (Pearson)	Sig.
Pauvreté	0,614	0,000
Discrimination	0,622	0,000
Santé	0,614	0,000
Éducation	0,771	0,000
Pollution	0,705	0,000

Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

Pour confirmer la pertinence d'une lecture par aires de ces deux types de jugements, et éventuellement essayer d'élaborer une typologie plus satisfaisante, nous avons réalisé une classification ascendante hiérarchique en fonction des profils de réponse de chaque pays sur l'ensemble des jugements explorés par WVS, soit sur dix variables : les cinq variables score correspondant à l'importance donnée à chaque problème proposé au niveau mondial, puis les cinq variables équivalentes au niveau national³.

À l'issue de la classification, des aires géographiques se dégagent, (malgré quelques pays atypiques qui seront mentionnés) et qui s'avèrent proches dans leur jugement sur la hiérarchie des problèmes qui se posent à la fois dans le monde et au sein même des pays (le dendrogramme est présenté en Annexe, graphique 2). Sans doute, parallèlement à un effet de micro-justice, ces réponses peuvent revêtir une connotation différente selon les pays. Ainsi, les pays où les répondants sont le plus sensibles à la question des problèmes sanitaires et des maladies infectieuses se révèlent être d'une part, les pays anglo-saxons comme les États-Unis et le Canada, d'autre part des pays d'Afrique subsaharienne (Afrique du Sud, Burkina Faso, Rwanda, Zambie), ainsi que des pays d'Europe de l'Est comme la Roumanie et la Bulgarie. Les réponses revêtent donc des réalités très différentes : alors que les pays africains sont très concernés par ces questions du fait de la situation sanitaire de leur pays (l'Afrique du Sud et la Zambie sont par exemple touchés de façon endémique par le Sida), dans les pays plus développés comme les États-Unis et le Canada, cette préoccupation renvoie sans doute à une attention très forte portée à l'hygiène.

L'analyse des corrélations entre le fait de mettre en avant la pauvreté et les caractéristiques des pays devrait permettre de mieux comprendre ces premières observations.

2. Quelles sont les caractéristiques des pays les plus sensibles à la pauvreté ?

Cette analyse préliminaire révèle des différences entre pays qui restent à interpréter : elles ne permettent pas de trancher entre une

3. Pour des raisons de données manquantes, l'Espagne et les États-Unis n'ont pas été pris en compte dans cette analyse.

explication culturaliste (ou historique) et une explication moderniste. Une exploration plus systématique intégrant un certain nombre des caractéristiques macroéconomiques, sociales et culturelles des pays a donc été engagée.

2.1. Caractéristiques « objectives » des pays et sensibilité à la pauvreté

Nous avons introduit dans notre analyse un certain nombre de variables exprimant la richesse économique objective du pays : PIB en parité de pouvoir d'achat (2005), taux d'individus en dessous du seuil de pauvreté de 2 dollars par jour (variable *abspoverity*), Indice de développement humain (idh), ampleur des inégalités de revenus (coefficient de Gini) ; nous avons également intégré des variables pouvant exprimer des différences de nature plus culturelle : l'espérance de scolarisation, l'index de démocratie⁴, la consultation de la presse écrite la semaine précédant l'enquête. Parmi toutes ces variables, seul le PIB du pays s'avère corrélé (négativement) avec la variable *povertyscore* (de manière modérée, et au seuil de 5 %), alors qu'aucune des autres variables ne l'est (cf. graphique 1 ci-après). Une première conclusion est donc que plus le pays est riche, moins la pauvreté est citée comme le problème le plus important au niveau mondial. Les travaux sur les jugements portés sur les inégalités à l'échelle mondiale montrent également que celles-ci sont d'autant moins dénoncées comme trop grandes que les pays sont riches (cf. notamment Hadler, 2005).

Cependant, cette variable PIB est évidemment corrélée à un certain nombre des autres caractéristiques des pays prises en compte (cf. tableau 6).

4. L'index de démocratie correspond à un index de 1 à 100 tel qu'il a été mesuré par Pippa Norris dans le Democracy Cross-National Dataset of 2009 accessible sur le site Internet suivant : <http://www.hks.harvard.edu/fs/pnorris/Data/Data.htm>.

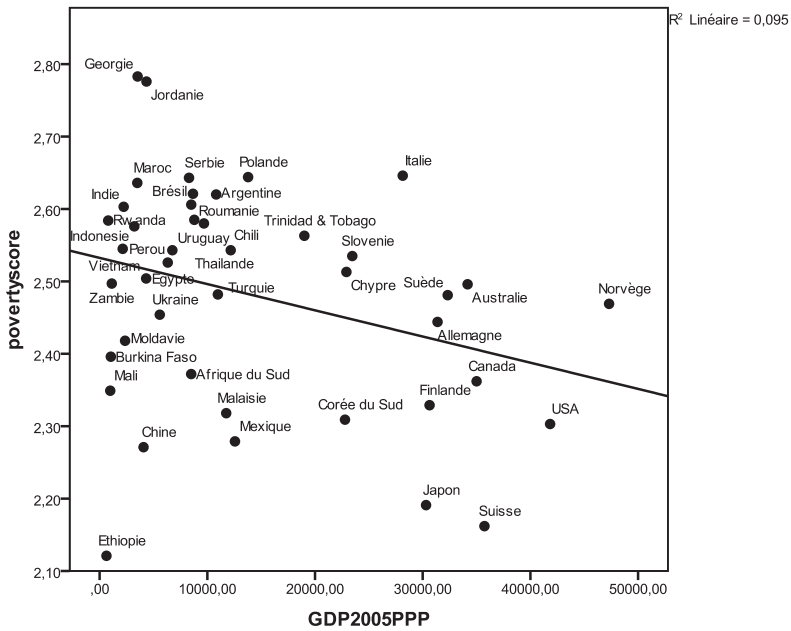
Tableau 6. Corrélations au niveau pays entre « poverty score », PIB et autres variables macrosociales objectives (les chiffres en gras indiquent les corrélations significatives, et le chiffre porté sous les coefficients de corrélation le niveau de significativité).

	povertyscore	gdp2005	gdp2005ppp	abspoverity	schexpect	gini	ldh	indexdemo	newspaper
povertyscore	1,0000								
gdp2005	-0,3609	1,0000							
	0,0161								
gdp2005ppp	-0,3077	0,9541	1,0000						
	0,0447	0,0000							
abspoverity	-0,0732	-0,5412	-0,6470	1,0000					
	0,6411	0,0001	0,0000						
schexpect	-0,0162	0,6463	0,7772	-0,8479	1,0000				
	0,9190	0,0000	0,0000	0,0000					
Gini	0,0840	-0,3779	-0,4258	0,3268	-0,3532	1,0000			
	0,5967	0,0105	0,0035	0,0284	0,0202				
ldh	0,0353	0,6781	0,7741	-0,9240	0,8975	-0,3187	1,0000		
	0,8201	0,0000	0,0000	0,0000	0,0000	0,0329			
indexdemo	0,0345	0,6138	0,7055	-0,6090	0,7818	-0,2173	0,7589	1,0000	
	0,8417	0,0000	0,0000	0,0000	0,0000	0,1900	0,0000		
newspaper	-0,2734	0,7298	0,7800	-0,6401	0,6480	-0,4540	0,7171	0,6841	1,0000
	0,0725	0,0000	0,0000	0,0000	0,0000	0,0020	0,0000	0,0000	

Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

Ainsi, le PIB est négativement corrélé à l'indicateur de pauvreté absolue (« abspoverty » – pourcentage de personnes vivant en dessous du seuil de 2 dollars par jour), positivement corrélé avec l'espérance de scolarisation (« schexpect »), négativement corrélé avec l'ampleur des inégalités de revenus (« Gini ») ; le PIB est aussi positivement corrélé avec l'indice de développement humain (« idh »), positivement corrélé avec l'indicateur de démocratie (« indexdemo ») et positivement corrélé avec le pourcentage de personnes qui déclarent lire les journaux (« newspapers »). On peut donc se demander si c'est la richesse objective du pays qui joue le plus sur la perception de la pauvreté, en tant que telle, ou bien par le biais de l'une ou l'autre de ces caractéristiques.

Graphique 1. Relation linéaire entre PIB (PPP 2005) et importance de la pauvreté



Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

2.2. Caractéristiques subjectives et sensibilité à la pauvreté

Face à ce constat d'une plus grande sensibilité des pays les moins riches à la pauvreté dans le monde, qui ne permet pas de trancher avec certitude entre l'une ou l'autre des deux grandes hypothèses émises précédemment – piste culturaliste (ou historique) et piste

moderniste –, il convenait d'élargir l'analyse. Nous l'avons fait en prenant en compte d'autres variables d'opinions ou d'attitudes (au-delà des variables économiques et sociales) : le fait de se déclarer « citoyen du monde », l'index de « post-matérialisme »⁵, le fait de donner plus/moins de poids à l'État dans les politiques de redistribution. Dans la mesure où les valeurs de ces variables s'avéraient elles-mêmes corrélées au PIB (cf. Annexes, tableau 2), nous avons raisonné en distinguant trois grandes tranches de PIB (cf. tableau ci-après).

La littérature existante (Lübker essentiellement) invitait en effet à explorer les effets des variables macro selon le niveau de PIB. Nous avons distingué 3 zones de PIB (en parité de pouvoir d'achat) : les pays très riches (plus de 27 000 dollars) avec des pays européens comme l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne, ainsi que les pays de l'Europe du Nord, et des pays anglo-saxons comme le Canada, l'Australie ainsi que le Japon. Un second groupe (entre 8 000 et 27 000 dollars PPP), plus hétérogène, comprend les pays de l'Europe centrale et orientale, certains pays d'Amérique Latine (Chili, Mexique...), la Malaisie, l'Afrique du Sud... Enfin, les pays les plus pauvres (moins de 8 000 dollars PPP) sont avant tout les pays africains, certains pays asiatiques (le Vietnam, l'Inde...), de l'Amérique Latine (Guatemala, Argentine...) et du Proche Orient.

On observe que dans les pays les plus riches, l'index moyen de post-matérialisme est plus élevé, conformément à ce qu'en dit la littérature (Inglehart, 1997) ; on a également, en moyenne, tendance à se percevoir plus souvent comme « citoyen du monde », et à considérer davantage qu'il est de la responsabilité des individus de se prendre en charge (et non à l'État). Ces tendances sont inversées dans les pays les plus pauvres.

5. Cet indice est inspiré par les travaux d'Inglehart, et cherche à évaluer dans quelle mesure une société met l'accent sur des biens matériels (préoccupation envers la croissance, la sécurité, la sécurité de l'emploi) ou post-matérialistes (préoccupations liées à la qualité de la vie, la participation sociale et démocratique et l'environnement). Voir, pour la version la plus récente Inglehart, R. (1997) *Modernization and Post-Modernization: Cultural, Economic and Political Change in 43 Countries*. Princeton: Princeton University Press. La mesure utilisée dans le WVS est un index construit à partir d'une batterie de questions liées à l'éducation des enfants, les valeurs liées au travail, la priorité que le répondant donne à son propre pays, son évaluation des institutions démocratiques et les préoccupations liées à l'environnement. Voir <http://www.iccr-international.org/foresight/docs/monitoring/Attitudes/Materialism-Post%20Materialism%20Index.pdf>

Tableau 7. Scores moyens d'attitudes des pays, ventilés par niveau de PIB

Groupe de PIB		N	Mini- mum	Maxi- mum	Moy- enne	Écart type
Moins de 8 000\$	<i>Je me vois comme un citoyen du monde</i>	24 965	1	4	1,94	0,871
	<i>Index de post matérialisme</i>	27 076	0	5	1,76	1,1
	<i>Plus de responsabilité pour le gouvernement</i>	28 307	1	10	4,7	3,024
De 8 000\$ à 27 000\$	<i>Je me vois comme un citoyen du monde</i>	20 039	1	4	2	0,824
	<i>Index de post matérialisme</i>	19 336	0	5	1,96	1,14
	<i>Plus de responsabilité pour le gouvernement</i>	20 471	1	10	4,77	2,948
Plus de 27 000\$	<i>Je me vois comme un citoyen du monde</i>	13 645	1	4	2,08	0,812
	<i>Index de post matérialisme</i>	13 707	0	5	2,49	1,217
	<i>Plus de responsabilité pour le gouvernement</i>	14 200	1	10	5,35	2,585

Note : Pour « plus de responsabilité pour le gouvernement », plus la valeur est élevée, plus on donne de poids à l'individu et moins au gouvernement.

Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

Mais des tendances différentes par aires culturelles apparaissent également, sachant, on l'a vu, que les représentations des problèmes du monde (et la place qu'y occupe la pauvreté) varient selon les aires. Rappelons qu'on peut distinguer, d'une part, des zones, fort différentes, où la pauvreté apparaît dans une moindre mesure comme un problème prioritaire – l'Afrique subsaharienne, l'Amérique du Nord et l'Europe du Nord –, et d'autres où les répondants sont plus sensibles à cette question – le Proche Orient, l'Amérique du Sud et l'Europe de l'Est. Cette particularité des pays post-communistes rejoint les constats faits par Hadler (2005) concernant les jugements, en l'occurrence particulièrement critiques, de ces pays concernant les inégalités mondiales.

Cet auteur invitait à tenir compte de l'obédience religieuse, mesurée comme la religion majoritaire du pays. Mais de fait, sur nos données, cette caractéristique ne semble pas différencier significativement les pays, malgré quand même certaines oppositions intéressantes : les pays catholiques et orthodoxes se montrent plus sensibles à la pauvreté (ce qui là encore rejoint les constats de Hadler), par rapport aux pays à obédience protestante (moins sensibles); encore plus nette est le contraste entre les pays bouddhistes (peu sensibles) et hindouistes (très sensibles). Néanmoins, une *Anova* (analyse de variance) révèle qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative de la perception de la

pauvreté comme problème mondial selon la religion majoritaire dans le pays.

Pour en revenir aux relations entre ces attitudes et les aires géographiques en tant que telles, et bien qu'il y ait évidemment une certaine colinéarité entre les aires et les niveaux de richesse (cf. les PIB moyens par zones, sachant qu'il y a une variété importante au sein de chaque groupe), on peut noter que c'est en Europe de l'Est (surtout) et en Amérique du Sud ainsi qu'en Europe du Nord que l'on se dit en moyenne « citoyen du monde », alors que c'est en Afrique subsaharienne et en Asie que l'on se situe le moins souvent dans cette problématique. On retrouve une valeur élevée de l'indice « post-matérialisme » en Europe et en Amérique du Nord, alors que l'Europe de l'Est se situe une fois de plus à l'opposé, avec cette fois l'Afrique subsaharienne. Enfin, concernant l'opinion sur la redistribution et le rôle de l'État, les partisans les plus nets d'un rôle fort pour l'État sont à nouveau l'Europe de l'Est et l'Amérique du Sud, mais aussi l'Europe du Sud, l'Afrique et le Proche Orient, s'opposant ainsi à la fois à l'Amérique du Nord, à l'Europe du Nord et à l'Asie.

Tableau 8. Attitudes par aires géographiques

Aire	Moyenne			
	« Je me vois comme un citoyen du monde »	Index de post-matérialisme	Plus de responsabilité pour le gouvernement	PIB (PPP)
Afrique subsaharienne	1,75	1,84	4,89	3141
Amérique du Sud	2,08	1,9	4,52	8694
Asie du Sud Est	1,73	1,88	5,67	5966
Europe de l'Est	2,24	1,78	4,55	10135
Proche-Orient	2,03	1,97	4,73	5336
Europe du Nord	2,07	2,64	5,83	36754
Europe du Sud	2,02	2,48	4,61	25530
Amérique du Nord + Australie	1,97	2,39	5,93	37001

Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

Avant de conclure qu'un modèle unique (par aire ou par niveau de richesse) est à même d'expliquer la perception de la pauvreté dans le monde, il convient de se demander si les relations observées au niveau macrosocial s'observent aussi au niveau microsocial,

pouvant donc produire dans ce cas des effets d'agrégation au niveau pays. L'analyse au niveau macro ne permettant pas de trancher entre les deux thèses exposées en introduction, une analyse au niveau micro est en effet nécessaire. La partie suivante sera donc consacrée à l'analyse des effets des variables microsociales sur les jugements (ici le fait de considérer la pauvreté comme le problème du monde le plus important), tout en tenant compte dans un second temps des spécificités nationales (analyse multiniveaux).

3. L'influence des variables individuelles sur la sensibilité à la pauvreté

Les scores moyens des pays résultent évidemment des opinions et attitudes des individus qui les composent. Et au niveau individuel comme sur l'ensemble des pays, tout un ensemble de variables subjectives, telles que l'indice de post-matérialisme, les attitudes face à la redistribution, le fait de se sentir citoyen du monde, s'avèrent corrélées avec la perception de la pauvreté comme problème important à l'échelle mondiale. Ainsi les attitudes face à la redistribution sont-elles modérément corrélées avec la perception de l'importance de la pauvreté à l'échelle du monde : plus en moyenne, dans un pays, on pense que c'est aux individus de prendre la responsabilité de leur sort, moins on est, en moyenne, porté à dénoncer la pauvreté comme un enjeu essentiel, à la fois à l'échelle du monde et dans son propre pays. Également, le fait de se sentir, dans un pays (et en moyenne) « citoyen du monde » est significativement et positivement corrélé au fait de percevoir la pauvreté comme un problème mondial important⁶.

On peut faire l'hypothèse que les jugements portés sur le monde, s'ils sont marqués par le contexte macrosocial, économique et idéologique, dans lequel évoluent les individus, sont aussi affectés par la position qu'ils occupent dans la hiérarchie sociale (situation économique, niveau d'instruction, sexe et âge...) ainsi que par un ensemble de valeurs. Toute une littérature, que ce soit en psychologie sociale ou en sciences politiques (*cf.* notamment Kluegel et Smith, 1986 ; Hadler, 2005 ; Janmaat, 2011), ainsi

6. Mais cette corrélation est très faible, le caractère significatif s'expliquant vraisemblablement par le nombre très important d'observations.

que, récemment, en sociologie (Forsé et Galland, 2011) montre qu'un certain nombre de régularités existent concernant les jugements de justice et les représentations du monde. Ainsi, quels que soient les pays, les « dominants » (les plus diplômés par exemple) prônent davantage la responsabilité individuelle et défendent moins le recours à l'État⁷ ; une position sociale élevée est aussi associée à une plus grande tolérance des inégalités. On invoque pour rendre compte de ces constats des explications de type cognitif – elles percevraient davantage le monde comme juste –, influencées en cela par des considérations de type « *self-interest* » – ces personnes bien placées sur l'échelle sociale défendent de fait l'ordre existant. Ceci contredirait une autre veine défendant au contraire l'effet dit « libérateur » de l'éducation, cette dernière apportant aux personnes des connaissances leur permettant de prendre du recul par rapport à l'ordre social, voire de le contester (Duru-Bellat et Tenret, 2012), ou encore le modèle du « spectateur équitable » (éclairé par l'éducation et bénéficiant d'une situation avantageuse le rendant généreux, cf. Forsé et Parodi, 2010).

Tableau 9. Corrélations entre jugements sur la pauvreté et attitudes au niveau individuel

		Pauvreté dans son pays	Pauvreté dans le monde	« Je me vois comme un citoyen du monde »	Plus de responsabilité pour le gouvernement
Pauvreté dans son pays	Corrélation de Pearson	1			
	N	59780			
Pauvreté dans le monde	Corrélation de Pearson	,306***	1		
	N	57683	60069		
« Je me vois comme un citoyen du monde »	Corrélation de Pearson	,069***	,018***	1	
	N	54255	55722	59647	
Plus de responsabilité pour le gouvernement	Corrélation de Pearson	-,108***	-,081***	-,068***	1
	N	58316	58593	58435	65202

**. La corrélation est significative au niveau 0,001 (bilatéral).

Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

7. Notons néanmoins que sur le Brésil, E.Reis (2005) trouve que du moins dans certains pays pauvres, les élites sociales expliquent la pauvreté avant tout par le hasard (en l'occurrence la malchance).

Le croisement de toutes ces variables d'attitude avec un certain nombre de caractéristiques des personnes (niveau d'éducation absolu, relatif, classe sociale subjective...) donne des résultats convergents avec cette littérature (*cf.* Annexes, tableau 3). Ainsi, concernant la classe sociale subjective, plus on s'estime bien placé dans la hiérarchie sociale, moins on est sensible à la pauvreté (dans le monde et dans son propre pays) ; moins également on prône un rôle important pour l'État pour corriger les inégalités, même si par ailleurs on se sent plus souvent citoyen du monde et que l'on fait preuve de post-matérialisme à un degré plus intense. Le niveau d'éducation absolu est corrélé dans le même sens : les moins éduqués sont un peu plus sensibles à la pauvreté (chez eux et dans le monde), et plus favorables à la redistribution, même si l'éducation n'affecte pas le fait de se sentir citoyen du monde.

Pourtant, on pouvait faire l'hypothèse que les personnes instruites étaient de fait mieux informées sur l'état du monde, ne serait-ce que de par une lecture plus fréquente de la presse (la relation est très marquée). Les chiffres bruts montrent en fait que les individus qui déclarent lire la presse mettent moins souvent la pauvreté dans le monde et dans leur pays en tête des problèmes. Le fait que les diplômés occupent en moyenne des positions sociales plus élevées semble donc l'emporter sur les connaissances apportées par l'éducation. L'effet « libérateur » de l'éducation, souvent postulé, serait donc minoré par rapport à l'effet « reproducteur » de cette dernière, découlant de la position sociale qu'elle permet d'acquérir⁸. Comme déjà observé dans d'autres recherches (Duru-Bellat et Tenret, 2009), les effets de l'éducation seraient donc souvent ambivalents.

Pour tenter de démêler, au niveau individuel, l'impact de ces différentes variables, un modèle de régression linéaire réalisé sur l'ensemble des pays a été estimé. Il montre que l'âge influe positivement sur le classement de la pauvreté comme problème mondial, tandis que le revenu individuel (mesuré en déciles) influe négativement (les moins rémunérés citant plus souvent la pauvreté). Les moins diplômés ont tendance à citer la pauvreté plus fréquemment

8. Il est de plus possible que le niveau d'éducation, tout comme d'ailleurs celui des différentes attitudes, ne soit pas linéaire mais plutôt curvilinéaire comme le montrent les analyses de Hadler (2005).

que les plus diplômés. L'introduction de variables subjectives révèle, comme au niveau macrosocial, un impact positif du fait de citer la pauvreté comme problème le plus important dans son pays. Plus les individus citent la pauvreté comme problème très important dans leur propre pays, plus ils ont tendance à la mentionner aussi au niveau global. En revanche, le fait de se sentir citoyen du monde n'affecte pas significativement les représentations, contrairement au niveau macrosocial. La significativité du diplôme disparaît également lorsque sont introduites les variables subjectives (en partie parce que ces variables sont liées au diplôme), et la qualité du modèle augmente. Signalons que le sexe n'est significatif dans aucun de ces modèles⁹.

Si l'on tient compte de plus de l'orientation politique (toutes choses égales par ailleurs), les personnes les plus proches de la gauche pointent davantage la pauvreté dans le monde ; de même concernant les personnes qui se disent religieuses (opposées à celles se déclarant sans religion) ; mais cette dernière variable cesse de jouer significativement quand on tient compte de l'attitude par rapport à la redistribution : quand on estime que l'individu est responsable de son sort, on a tendance à moins mettre en avant la pauvreté dans le monde comme un problème important.

9. Les femmes donnent toujours un rang un peu plus important à la discrimination homme-femme, dans le monde et au sein de leur propre pays, et un poids très légèrement plus fort aux problèmes sanitaires et infectieux.

Tableau 10. Régression linéaire du score d'importance donné à la pauvreté au niveau mondial sur les variables individuelles

Paramètres		Coefficient standardisé (Stb)	Coefficient(b)	Ecart-type
Constante		0	2,10069	0,02498
Age	Âge	0,03760***	0,00182	0,00024730
Décile de revenu	Décile de revenu	-0,01681**	-0,00581	0,00184
Sexe	Réf: homme	Ns	0,00405	0,00786
Diplôme	Réf. University level, with degree			
	No formal education	Ns	-0,01614	0,01911
	Incomplete primary	Ns	0,00034363	0,01823
	Complete primary	0,01705**	0,04001	0,01502
	Incomplete secondary (voc/tech)	Ns	0,02055	0,01726
	Complete secondary (voc/tech)	0,01894**	0,03873	0,01343
	Incomplete secondary (univ)	Ns	0,00920	0,01753
	Complete secondary (univ)	Ns	-0,00221	0,01362
	University without degree	Ns	-0,01088	0,01739
Personne religieuse		Ns	-0,01286	0,00871
Positionnement politique	1:gauche ; 10:droite	-0,02351***	-0,00767	0,00165
Pauvreté dans son pays	Pauvreté citée comme problème dans son propre pays	0.23951***	0,17582	0,00369
Citoyen du monde	1:non, 4:oui	Ns	0,00142	0,00480
Redistribution	1 : État ; 10 : individus	-0,03202***	-0,00887	0,00142

Le pourcentage de variance expliquée est faible notamment du faible nombre de modalités (3) de la variable dépendante retenue.
 $R^2 = 6,4\%$.

Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

Notons que lorsqu'on retire de l'analyse le jugement sur la pauvreté dans son propre pays, restent associées significativement à la perception des inégalités mondiales les variables âge, revenu, diplôme, échelle politique, redistribution, tandis que la religion ou le fait de se sentir citoyen du monde restent sans effet.

Si donc il se confirme que le modèle du *self-interest* semble décidément prévaloir sur celui du « spectateur équitable », il faut noter que le pouvoir explicatif de ce modèle expliquant le fait de mettre en avant la pauvreté comme problème mondial numéro un par les seules variables objectives est très faible (0,5 %). Ce pouvoir explicatif monte à 0,8 % quand on tient compte des attitudes, et à 6,4 % quand on intègre le jugement sur la pauvreté dans son propre pays, ce qui à nouveau appuie la thèse du *self-interest*.

L'analyse précédente ayant néanmoins montré l'intérêt de raisonner par groupes homogènes de niveaux de PIB nous avons réalisé des analyses séparées par groupes de pays. Celles-ci révèlent que parmi les pays les plus riches (ceux dont le PIB est supérieur à 27 000 dollars), l'effet du diplôme apparaît significatif, avec toujours une tendance des moins diplômés à mettre davantage en avant la pauvreté ; toutes choses égales par ailleurs ; le revenu ne joue pas, tandis que l'âge (dans un sens positif), la religion et l'orientation politique exercent le même type d'influence que dans les modèles précédents, avec au total 3 % de la variance expliquée. Les variables partisanes (vote) et idéologiques semblent les plus influentes.

Par contraste, dans les pays dont le PIB est inférieur à 8 000 dollars, on explique 10 % de la variance ; le diplôme joue moins alors que le revenu exerce dans ce cas une influence significative ; pour le reste, les effets de l'orientation politique et de la religion sont analogues ; surtout, le fait de citer la pauvreté comme problème le plus important dans son pays apparaît plus influent dans cette tranche de pays. Il semble bien qu'on soit face à deux modèles « explicatifs » légèrement différents : dans les pays riches, ce seraient des raisons idéologiques qui font qu'on est sensible à la pauvreté dans le monde, alors que dans les pays pauvres ce serait tout simplement et avant tout le fait d'être soi-même dans un pays pauvre.

L'estimation de ces modèles par aires (non présentés ici) fait apparaître quelques nuances. Dans l'aire regroupant l'Amérique du Nord et l'Australie, le fait de se déclarer religieux est associé

positivement à la priorisation de la pauvreté comme problème mondial (alors que dans d'autres aires, en Amérique Latine et en Europe de l'Est, cette caractéristique joue dans l'autre sens). On remarque aussi qu'alors que le positionnement sur l'échelle politique joue quand on travaille sur l'ensemble des pays, ceci ne vaut qu'en Afrique ou en Asie, alors que cette relation n'est pas significative en Amérique latine et en Europe de l'est, peut-être du fait d'un climat global plus propice à ce jugement dans ces deux aires. Concernant l'impact du niveau d'éducation, il s'avère positif en Afrique (les plus éduqués sont plus sensibles à la pauvreté mondiale, la thèse du spectateur équitable ou de l'effet libérateur de l'éducation ayant ici quelque pertinence) ; par contraste, la thèse du *self interest* semble plus valable en Amérique du Nord et en Asie. Enfin, l'attitude par rapport à la redistribution est fortement associée à la sensibilité à la pauvreté mondiale en Amérique du Nord, en Europe du Nord et de l'Est, ainsi qu'en Afrique (ceux qui valorisent le plus la responsabilité individuelle sont moins sensibles à la pauvreté), alors qu'elle ne l'est pas en Asie et en Amérique latine.

Au total, on peut noter comme spécificité des aires le fait qu'aucune variable d'attitude ne semble associée à la sensibilité à la pauvreté en Amérique latine (ou jouent seulement les variables de position), alors qu'à l'inverse, presque aucune des variables ne semble impliquée en Europe du Nord, peut-être du fait d'un relatif consensus culturel.

Il reste à examiner si ces différences observées au niveau micro sont susceptibles, par agrégation, d'engendrer au niveau macro des effets de composition tels qu'il n'y aurait, au-delà, aucun effet spécifique aux pays considérés.

4. Une modélisation multi-niveaux des jugements sur la pauvreté

Pour ce faire et départager ainsi ce qui se joue (éventuellement) spécifiquement au niveau pays *versus* au niveau individuel, des modèles multi-niveaux ont été estimés.

Une première réponse est apportée par l'examen des variances : la variance entre pays s'avère nettement plus faible que la variance inter-individuelle (le rapport est de 1 à 30), ce qui conforte le thèse

selon laquelle les spécificités des pays ont relativement peu d'impact par rapport aux caractéristiques personnelles.

L'introduction des variables individuelles (diplôme, âge, sexe, revenu, religion, positionnement politique, échelle de redistribution et sentiment d'être citoyen du monde) et des aires permet d'expliquer un peu moins de 7 % de la variance inter-pays et moins de 1 % de la variance intra pays. Le signe et la significativité des coefficients confirment les résultats précédents : la propension à citer la pauvreté comme problème mondial le plus important augmente avec l'âge, mais diminue avec le niveau de diplôme, le revenu. Les personnes se situant à gauche sur l'échelle politique proposée et celles qui se déclarent favorables à une redistribution étatique sont également significativement plus portées à citer la pauvreté comme problème mondial le plus important. Parmi les aires introduites, au niveau macro, les habitants d'Afrique subsaharienne et d'Amérique du Nord/Australie se distinguent significativement des habitants d'Europe de l'Est par le fait qu'ils ont moins souvent cité la pauvreté comme le problème mondial le plus important à leurs yeux, ce qui confirme les résultats bruts par aires trouvés précédemment.

L'introduction de la variable « poverty country » (le fait de citer la pauvreté comme problème le plus important dans son propre pays) permet d'augmenter sensiblement le pouvoir explicatif du modèle, puisque celui-ci parvient alors à expliquer un peu moins de 30 % de la variance inter-pays et 8,5 % de la variance intra pays. L'effet de cette dernière variable, positif, est également plus marqué que toutes les autres variables introduites au niveau individuel. Ainsi, lorsque les enquêtés ont cité la pauvreté comme problème important dans leur propre pays, ils ont été nombreux à mentionner la pauvreté comme problème important dans le monde, ce qui peut renvoyer tant à un effet de questionnaire qu'à une sensibilité plus marquée pour la pauvreté, quelle que soit l'échelle retenue. Lorsque cette variable est introduite, l'effet des aires est diminué¹⁰.

10. Des modèles (non présentés ici) expliquant « poverty country » montrent qu'il existe un fort effet des aires (les aires où l'on se montre le moins sensible à la pauvreté dans propre pays, par référence à l'Europe de l'Est, étant l'Europe du Nord et le reste de l'Europe, l'Asie et l'Afrique sub-saharienne).

Introduit dans des modèles distincts, le PIB ne joue pas significativement sur le classement de la pauvreté comme problème principal, mais le sens du coefficient est négatif. Quand il est introduit avec les aires, son effet s'avère négatif et significatif, ce qui signifie qu'au sein d'une même aire géographique, plus un pays est riche, moins la préoccupation pour la pauvreté en tant que problème mondial est importante. Néanmoins, cet effet disparaît quand la variable « *povertycountry* » est introduite. Cela signifie qu'au niveau macro, l'effet négatif du PIB est un effet de composition : dans les pays pauvres, les individus pauvres sont par définition nombreux et individuellement ils sont plus sensibles à la pauvreté. Les résultats suggèrent qu'il s'agit d'une sensibilité générale à la pauvreté, à la fois pour son propre pays et pour le monde.

Enfin, dans un modèle non présenté ici, on trouve un impact négatif de l'index de post-matérialisme, à richesse et à aire géographique donnée.

Tableau 11. Modélisation linéaire multiniveaux de l'échelle « poverty score »

Paramètres	Modèle A (vide)	Modèle B	Modèle C
Effets fixes			
Constante	2,465***/2,471***	2,532***	2,480***
Variables individuelles			
Age		0,016***	0,009*
Sexe (réf. Homme)		ns	ns
Diplôme (réf. University level, with degree)			
Complete secondarieschool (voc)		0,046**	0,028*
Complete secondarieschool (univ)		ns	ns
Complete primaryschool		0,061***	0,035*
Incompletesecondaryschool (voc)		ns	ns
Incompletesecondaryschool (univ)		ns	ns
Incompleteprimaryschool		0,040*	ns
No formaleducation		0,080***	0,059**
Universitylevel, withoutdegree		ns	-0,042*
Décile de revenu		-0,018***	-0,011*
Personne religieuse		ns	ns
Positionnement politique (1:gauche; 10:droite)		-0,019***	-0,015***
Échelle de redistribution (1:État; 10:individu)		-0,037***	-0,018***
Citoyen du monde (1:non; 4:oui)		ns	-0,009*
Pauvreté citée comme problème dans son pays			0,235***
Variables pays			
Aire (réf. Europe de l'Est)			
Afrique subsaharienne		-0,202*	-0,116+
Amérique du Nord et Australie		-0,163+	ns
Amérique latine		ns	ns
Asie		ns	ns
Europe du Nord		ns	ns
Europe sauf Nord et Est		ns	ns
Proche Orient, Maroc et Turquie		ns	ns
Effets aléatoires			
Niveau 2 : variance interpays	0,0204/0,0204	0,0190	0,0144
Niveau 1 : variance intrapays	0,6033/0,6001	0,6000	0,5493
Pourcentage de variance interpays expliquée		6,86%	29,4%*
Pourcentage de variance intrapays expliquée		0,55%	8,46%
-2logL	87468,9/83363,0	87371,9	80314,0
Nombre de pays	38/37	38	37
Nombre d'individus	37440/35765	37440	35765

*p<0,05, +p<0,10

**p<0,01,

***p<0,001,

Entre parenthèses sont indiqués les écarts types

* Parts de variance expliquée calculées à partir du modèle vide correspondant (non présenté ici).

5. Conclusion

Au-delà des limites des indicateurs¹¹ et des données mobilisées (en particulier le fait de travailler sur un classement des problèmes, ainsi que le risque de sur-représentation des individus les plus aisés dans les pays pauvres), ces résultats appuient plutôt la piste « moderniste » : il est en effet difficile de dégager des spécificités culturelles découlant de l'histoire ou des contextes socio-économiques ou politiques, et les différences entre pays apparaissent plutôt comme la résultante d'effets de composition, assortis d'un effet de la richesse du pays. Même si de toute évidence ces jugements sur la pauvreté ne peuvent être lus comme exprimant des jugements de justice (puisque'il faut distinguer la connaissance des inégalités et leur évaluation, les perceptions et les valeurs), il est tentant de rapprocher ces premiers constats des études analysant spécifiquement les jugements sur les inégalités. Des chercheurs comme Hadler (2005) ou Gijsberts (2002) soutiennent plutôt cette piste « moderniste », en soulignant qu'en-deçà d'un impact de la richesse des pays, on fait avant tout face à des effets de composition.

Avec toutefois deux nuances : tout d'abord, une certaine spécificité est reconnue pour les pays post-communistes, particulièrement sensibles aux inégalités et à la pauvreté, toutes choses égales par ailleurs (mais avec une évolution rapide). En outre, l'impact d'autres facteurs restent largement à explorer, comme le type d'État-providence auquel on a affaire ou les idéologies prévalent dans le pays notamment la prégnance de la méritocratie ou encore le fait, lié, de considérer les inégalités comme nécessaires à la prospérité (Hadler, 2005). Ceci rappelle que le jugement porté sur les inégalités et sans doute de même sur la pauvreté n'est pas sans lien avec la manière dont on les explique, par le mérite ou par la paresse, sachant qu'en la matière les effets pays semblent plus marqués. Il conviendrait donc de caractériser plus finement les pays et leurs cultures à cet égard (Duru-Bellat et Tenret, 2012).

Enfin, il convient de se poser la question du « *so what ?* ». Si cette question de la perception des inégalités et spécifiquement de la pauvreté à l'échelle de la planète, très rarement explorée, peut

11. En particulier, l'indice de post-matérialisme d'Inglehart a fait l'objet de critiques parfois vives ; cf. Davis D., Davenport C., 1999, Assessing the validity of the post materialism index, *The American Political Science Review* 93, 3: 649-664.

être considérée comme pertinente, c'est qu'on peut faire l'hypothèse que ses incidences politiques ne sont pas minces : non seulement la perception que l'on a de la globalisation – comme un danger ou un atout –, mais aussi l'adhésion aux politiques de redistribution internationale (ou encore, mais c'est encore plus hypothétique, certains comportements politiques) sont vraisemblablement liées à la perception que l'on se fait de l'importance de la pauvreté et de l'ampleur des inégalités mondiales et de la manière dont on les explique.

Références bibliographiques

- Arts Wil & Gelissen John 2001, Welfare States, Solidarity and Justice Principles : Does the Type Really Matter ? *ActaSociologica*, 2001, 44 (4), pp. 283-299.
- Chauvel Louis, 2006, Tolérance et résistance aux inégalités, in Lagrange Hugues (dir.), *L'épreuve des inégalités*, Paris, PUF, pp. 23-66.
- Duru-Bellat, Marie, and Elise Tenret. 2009. « L'emprise de la méritocratie scolaire: quelle légitimité ? », *Revue Française de Sociologie*, 50 (2), pp. 229-258.
- Duru-Bellat Marie & Tenret Elise, 2012, Who does believe in meritocracy? Individual and contextual sources of variation, *Comparative Education Review* (à paraître).
- Forsé Michel & Parodi Maxime, 2010, *Une théorie empirique de la justice sociale*, Paris, Hermann.
- Forsé Michel & Galland Olivier (eds), 2011, *Les Français face aux inégalités et à la justice sociale*, Paris, Colin.
- Gijsberts Mérove, 2002, The legitimation of Income Inequality in State-socialist and Market Societies, *ActaSociologica*, 45 (4), pp. 269-285.
- Klueget James & Smith Eliot, 1986, *Beliefs About Inequality. Americans'Views of What Is and What Ought to Be*, New York, Aldine de Gruyter.
- Hadler Markus, 2005, Why Do People Accept Different Income Ratios ? *ActaSociologica*, 48, pp. 131-154.
- Inglehart, Ronald, 1997, *Modernization and Post-Modernization: Cultural, Economic and Political Change in 43 Countries*. Princeton: University Press.
- Inglehart Ronald, Welzel Chris, 2005, *Modernization, Cultural Change and Democracy : The Human development Sequence*, Cambridge : Cambridge University Press.

- Janmaat Germ., 2011, « Subjective inequality : a review of international comparative studies on people's views about inequality », *ActaSociologica* (à paraître).
- Lübker Malte, 2004, Globalization and perceptions of social inequality, WP n°32, Policy Integration Department, World Commission on the Social Dimension of Globalization, International Labour Office, Geneva.
- Mandle Jon, 2006, *Global Justice*, Cambridge, Polity.
- Olson Joan, 1997, Perceptions of Global Inequality : A Call for Research *Social Justice Research*, 10 (1), pp. 39-62.
- Reis Elisa & Moore Mick (eds), 2005, *Elite perceptions of poverty and inequality*, Londres, Zed Books.
- Wilkinson Richard, 2005, *The Impact of Inequality; How to Make Sick Societies Healthier*, Londres, Penguin Books.

Annexes

Graphique 1. Inégalités jugées trop grandes/pauvreté comme problème mondial le plus important

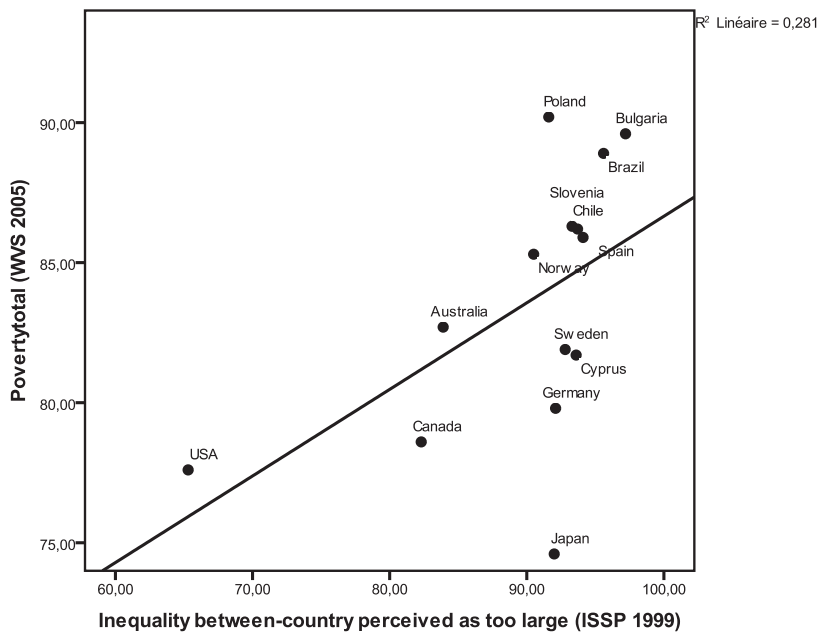


Tableau A1. Scores moyens par pays de citation des autres problèmes que la pauvreté comme problème le plus important

Pays	discriminationscore	sanitationscore	educationscore	pollutionscore
Pérou	1,312	1,216	1,540	1,422
Mexique	1,612	1,235	1,417	1,476
Turquie	1,257	1,236	1,667	1,357
Inde	1,490	1,247	1,455	1,229
Vietnam	1,394	1,268	1,349	1,444
Suisse	1,388	1,318	1,545	1,591
Suède	1,349	1,339	1,336	1,506
Andorre	1,426	1,350	1,212	1,342
Japon	1,099	1,352	1,233	2,184
Corée du Sud	1,134	1,359	1,092	2,108
Georgie	1,107	1,368	1,249	1,505
Indonésie	1,177	1,377	1,526	1,350
Thaïlande	1,270	1,378	1,386	1,440
Norvège	1,319	1,389	1,166	1,658
Chine	1,186	1,397	1,602	1,559
Uruguay	1,395	1,402	1,379	1,270
Allemagne	1,275	1,422	1,500	1,368
Chili	1,344	1,427	1,350	1,344
Brésil	1,309	1,434	1,366	1,306
Jordanie	1,264	1,436	1,238	1,288
Finlande	1,309	1,447	1,315	1,604
Slovénie	1,216	1,461	1,225	1,574
Ukraine	1,174	1,468	1,116	1,800
Trinidad & Tobago	1,277	1,476	1,318	1,363
Serbie	1,261	1,485	1,246	1,384
Mali	1,476	1,489	1,449	1,272
Malaisie	1,664	1,493	1,191	1,338
Australie	1,168	1,501	1,324	1,520
Egypte	1,058	1,503	1,368	1,569
Argentine	1,214	1,521	1,408	1,255
Éthiopie	1,526	1,527	1,610	1,235
Pologne	1,222	1,529	1,116	1,481
Maroc	1,204	1,569	1,359	1,252
Moldavie	1,303	1,575	1,241	1,464
Italie	1,233	1,578	1,190	1,361
Zambie	1,360	1,631	1,409	1,113
Canada	1,279	1,643	1,352	1,372
Rwanda	1,195	1,657	1,376	1,194
Burkina Faso	1,319	1,659	1,462	1,189
Chypre	1,239	1,665	1,263	1,323
Bulgarie	1,147	1,674	1,174	1,403
Roumanie	1,171	1,681	1,263	1,325
Afrique du Sud	1,344	1,687	1,360	1,238
USA	1,161	1,819	1,442	1,275

Les données étaient manquantes pour les quatre pays suivants : Ghana, Guatemala, Espagne et Taïwan.

Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

Graphique. Dendrogramme de la classification ascendante hiérarchique

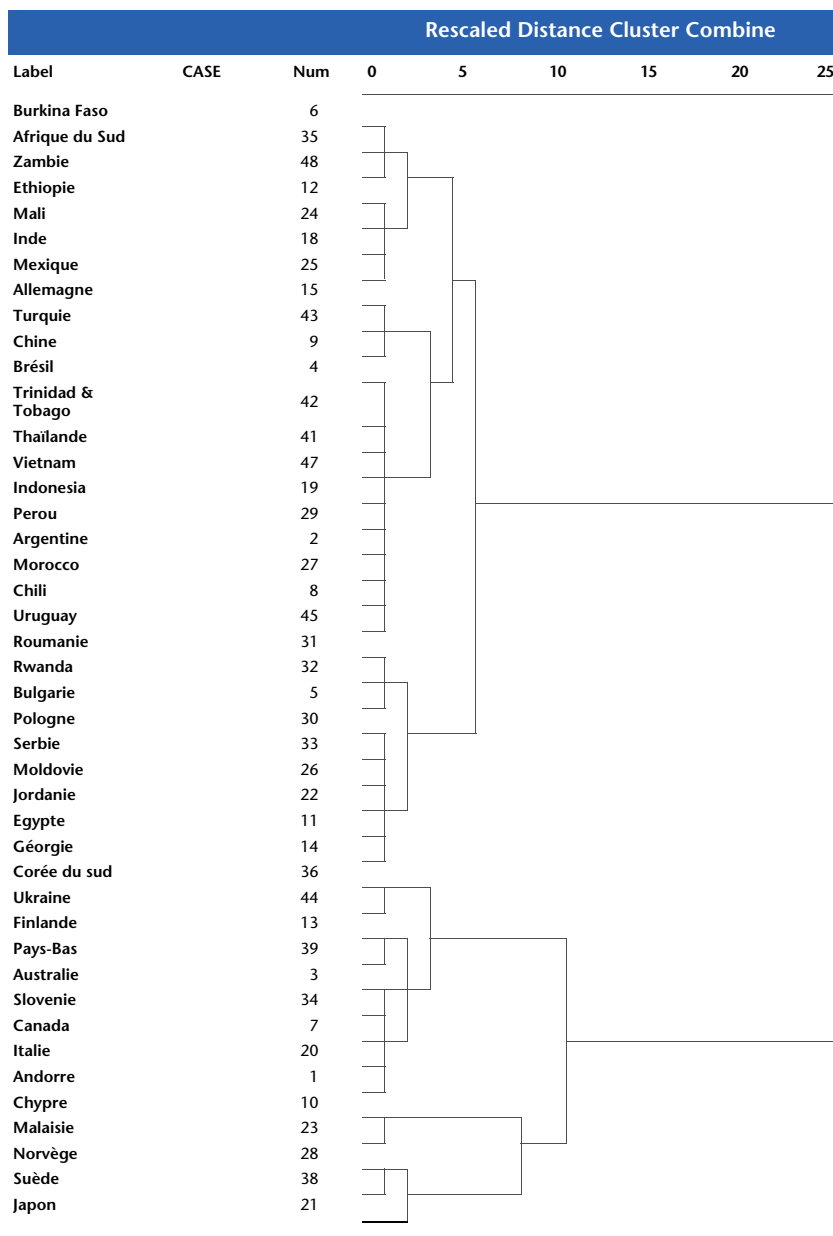


Tableau A2. Répartition des pays ayant participé à l'enquête WVS par aires géographiques définies avant et après classification

Aire	Pays dans la classification <i>ex ante</i>	Pays dans la classification <i>ex post</i> (après classification ascendante hiérarchique)
Afrique subsaharienne	Éthiopie, Mali, Afrique du Sud, Zambie, Burkina Faso, Rwanda	Éthiopie, Mali, Afrique du Sud, Zambie, Burkina Faso
Amérique du Sud	Pérou, Argentine, Uruguay, Chili, Mexique, Brésil	Pérou, Argentine, Uruguay, Chili
Asie	Thaïlande, Vietnam, Indonésie, Chine, Inde, Indonésie, Corée du Sud	Thaïlande, Vietnam, Indonésie
Europe de l'Est	Roumanie, Bulgarie, Pologne, Serbie, Moldavie, Ukraine	Roumanie, Bulgarie, Pologne, Serbie, Moldavie
Proche Orient	Égypte, Jordanie, Maroc, Turquie	Égypte, Jordanie
Europe du Nord	Norvège, Suède, Finlande	Norvège, Suède, Finlande
Europe sauf Nord et Est	Italie, Chypre, Andorre, Allemagne, Suisse	Italie, Chypre, Andorre
Monde anglo-saxon	Canada, Australie, États-Unis	Canada et Australie

Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

Tableau A3. Corrélations au niveau pays entre PIB et autres variables macrosociales subjectives

		Povertyscore	Povetryscore	indexpostmat	Redistribution	Worldcitizen	GDP2005
povertyscore	Corrélation de Pearson	1	,614**	-,189	-,400**	-,396**	-,363*
	Sig. (bilatérale)		,000	,220	,007	,009	,015
	N	44	43	44	44	43	44
povetryscore	Corrélation de Pearson	,614**	1	-,360*	-,323*	-,430**	-,594**
	Sig. (bilatérale)	,000		,016	,032	,004	,000
	N	43	44	44	44	42	43
indexpostmat	Corrélation de Pearson	-,189	-,360	1	,409**	,172	,691**
	Sig. (bilatérale)	,220	,016		,004	,258	,000
	N	44	44	48	48	45	47
redistribution	Corrélation de Pearson	-,400*	-,323*	,409**	1	,395**	,279
	Sig. (bilatérale)	,007	,032	,004		,007	,058
	N	44	44	48	48	45	47
Worldcitizen	Corrélation de Pearson	-,396**	-,430**	,172	,395**	1	,041
	Sig. (bilatérale)	,009	,004	,258	,007		,788
	N	43	42	45	45	45	45
GDP2005	Corrélation de Pearson	-,363*	-,594**	,691**	,279	,041	1
	Sig. (bilatérale)	,015	,000	,000	,058	,788	
	N	44	43	47	47	45	47

* La corrélation est significative au niveau 0,05 (bilatéral).

** La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral).

Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).

Tableau A4. Statistiques descriptives Attitudes/caractéristiques personnelles

Social class (subjective)	"I see myself as a world citizen"		Post-Materialist index 12-item		Government more responsibility		poverty		povertyc	
	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type
Upper class	1,71	,801	2,09	1,183	5,41	3,153	2,3768	,84339	2,1176	,86675
Upper middle class	1,91	,804	2,15	1,211	5,28	2,860	2,4215	,80163	2,2403	,76353
Lower middle class	2,00	,828	2,02	1,189	4,84	2,798	2,4780	,77769	2,3645	,85761
Working class	2,08	,859	1,94	1,167	4,76	2,896	2,5125	,75743	2,4248	,84778
Lower class	2,00	,883	1,75	1,136	4,41	2,965	2,5586	,73534	2,5101	,91694
Highest educational level attained	Statistiques descriptives									
No formal education	2,01	,953	1,60	1,111	4,08	3,018	2,5310	,76840	2,4978	,78244
Incomplete primary school	2,05	,896	1,72	1,124	4,50	2,986	2,5387	,75346	2,4807	,79809
Complete primary school	2,02	,844	1,88	1,135	4,73	2,896	2,5339	,74764	2,4136	,82530
Incomplete secondary school: Technical/ vocational type	1,95	,786	2,03	1,113	5,07	2,889	2,4955	,77643	2,3953	,83546
Complete secondary school: technical/ vocational type	2,03	,832	2,03	1,146	5,14	2,895	2,4750	,77435	2,3653	,84035
Incomplete secondary school University-preparatory type	1,95	,831	1,98	1,179	5,03	2,979	2,4524	,78521	2,3799	,83115
Complete secondary school: University-preparatory type	2,01	,833	1,96	1,176	4,83	2,877	2,4456	,78291	2,3183	,85303
Some university-level education, without degree	1,93	,773	2,32	1,229	5,09	2,784	2,4307	,80566	2,3311	,84733
University - level education, with Degree	1,93	,808	2,32	1,263	5,09	2,741	2,4394	,79201	2,2726	,85625
Had read the press										
Used last week	1,97	,812	2,15	1,195	5,10	2,836	2,4571	,78218	2,2822	,86235
Not used last week	2,03	,869	1,82	1,155	4,60	2,933	2,5079	,76748	2,4799	,79151

Source : WVS 2005 (calcul des auteurs).